



HAL
open science

Les langues caucasiennes du Sud

Irène Melikishvili, Helen Giunashvili

► **To cite this version:**

Irène Melikishvili, Helen Giunashvili. Les langues caucasiennes du Sud. Etudes interdisciplinaires en sciences humaines, N 7, 2020. hal-03082854

HAL Id: hal-03082854

<https://hal.science/hal-03082854>

Submitted on 30 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Irène MELIKISHVILI

Hélène GIUNASHVILI

Chercheuse à l'Institut Giorgi Tsérétéli d'études orientales
Université d'État Ilia, Tbilissi, Géorgie

Les langues caucasiennes du Sud

Résumé: Les langues caucasiennes du Sud, autrement, le groupe de langues kartvéliennes, comprend le géorgien, le mégrelien, le laze (le tchane) et le svane. L'étude historique et comparée de ces langues compte de longues années. Différentes questions de leur structure sont traitées dans les ouvrages d'éminents linguistes européens: M.F. Brosset, G. Deeters, G. Dumézil et d'autres.

Le présent article représente l'analyse structurale et typologique des langues kartvéliennes à tous les niveaux: phonétique, phonologique, morphologique et syntaxique. Une attention particulière est accordée aux rapports typologiques des langues kartvéliennes avec l'indo-européen.

Mots-clés: langues kartvéliennes, géorgien, mégrelien, laze, svane, étude structurale-grammaticale et typologique

Abstract: The Kartvelian (or South Caucasian) language group comprises Georgian, Megrelian, Laz (Chan) and Svan. Historical-comparative studies of these languages have a long history.

Various issues of their structure were studied from the very beginning in works of prominent European linguists such as M. F. Brosset, G. Deeters, G. Dumézil and others.

This article systematically presents a modern structural-typological analysis of Kartvelian languages at all levels: phonetics, phonology, morphology and syntax.

A considerable attention is paid to typological relations of Kartvelian languages with Indo-European.

Keywords: Kartvelian languages, Georgian, Megrelian, Laz, Svan, a Structural-Grammatical and Typological Survey

Généralités

1. Définition et extension

Le terme «langues caucasiennes» désigne exclusivement trois familles des langues dont se sert la population autochtone de la région du Nord et du Sud des chaînes du Caucase, située entre la mer Noire et la mer Caspienne. Au début, ce terme portait un contenu uniquement généalogique, mais les recherches postérieures n'ont pas prouvé la filiation de ces langues, car on n'a pas pu révéler l'existence de correspondances phonétiques régulières entre aucun de ces trois groupes. Actuellement, ce terme a une signification typologique et géographique. Les trois groupes des langues caucasiennes sont: celles du Sud c'est-à-dire *les langues kartvéliennes*, celles du Nord-Ouest – *les langues abkhazo-adighéennes*, et les langues du Nord-Est – les langues *nakho-daghestanaises*. Une quarantaine de langues qui font partie de ces trois groupes sont parlées environ par 7 000 000 de locuteurs. La population caucasienne appartient aux 3 types anthropologiques: oriental-caucasien, adighéen et pré-asiatique, auxquels pourraient correspondre ces 3 familles de langues.

2. Les traits communs

Ces langues se caractérisent par des traits typologiques communs qui permettent de parler de leur parenté. Ces types de traits apparaissent plutôt aux niveaux phonétique, phonologique et syntaxique et sont moins évidents dans la morphologie.

2.1 La phonologie

La phonologie est présentée par un système complexe de consonnes avec l'opposition tripartite des occlusives et des affriquées. Il y a une opposition entre les consonnes sonores (b d g ʒ ʒ'), aspirées (p t k c č) et les phonèmes glottalisés (p' t' k' c' č'). Chaque langue est caractérisée par un système différencié des affriquées avec les consonnes sifflantes (ʒ c c') et chuintantes (ʒ č č') ainsi qu'avec les systèmes des phonèmes pharyngaux et laryngaux.

Les langues caucasiennes du Nord se caractérisent par un consonantisme plus compliqué que celles du Sud. Le système des langues du Sud se distingue par le consonantisme caucasien minimal. Dans les langues caucasiennes des montagnes, il existe les corrélations de labialisation, de palatalisation, de pharyngalisation et d'intensité, ainsi qu'une classe de phonèmes latéraux

La contribution de la bibliothèque à l'affirmation de la diversité culturelle

sonores. Les occlusives des langues caucasiennes montrent un caractère phonétique et fonctionnel commun: le degré de la sonorité des consonnes sonores est assez faible et leur tension et intensité sont plus fortes que de celles des sonores indo-européennes. Les phonèmes sourds aspirés se caractérisent par leur articulation non tendue, ce que les distinguent des aspirées germaniques. Par contre, les consonnes glottalisées sont plus tendues et moins duratives. Il est à noter qu'un tel système a ses spécificités du point de vue des fréquences textuelles. La fréquence comparative des occlusives est la suivante: sonore> aspirée> glottalisée; les affriquées ainsi que les fricatives ont la sonorité complète, les aspirées se caractérisent par une articulation tendue. Donc, la structure statistique dans les affriquées est la suivante: aspirée>sonore>glottalisée; celle des fricatives: sourde>sonore.

Les tableaux ci-dessous montrent les données de 4 langues caucasiennes et les indices moyens obtenus de 17 autres langues: '

	B	P	P'	D	T	T'	G	K	K'
géorgienne	2.39	0.45	0.25	4.60	2.97	0.67	2.15	1.03	1.10
abkhaze	1.70	1.25	0.48	2.72	0.89	1.77	2.13	0.92	1.42
akhvakhe	2.87	1.06	–	4.16	0.61	0.56	2.39	1.19	1.46
tchéthène	2.10	0.23	0.00	3.80	3.14	0.64	1.70	1.33	0.34
moyenne (17 unités)	2.73	0.57	0.18	3.95	1.85	0.81	1.69	1.54	1.23

'	З	C	C'	Ѓ	Č	Č'
Géorgienne	0.37	1.14	0.65	0.27	0.50	0.21
Abkhaze	0.29	0.85	0.80	0.18	0.56	0.22
Akhvakhe	–	0.01	0.03	0.02	1.53	0.50
Tchéthène	–	1.40	0.45	0.14	1.06	0.14
moyenne (17unités)	0.15	0.72	0.56	0.42	0.91	0.42

	Z	S	Ž	Š	γ	X
géorgienne	0.63	4.48	0.04	1.22	0.61	1.75
abkhaze	2.23	2.67	0.21	0.80	0.02	1.07
akhvakhe	0.12	0.06	0.39	0.75	0.51	0.90
tchéthène	0.83	1.45	0.55	3.70	0.80	3.81
moyenne	0.77	2.77	0.38	1.49	0.83	1.93

Une telle particularité statistique (la priorité statistique des sonores dans les groupes des occlusives par rapport aux autres classes de phonèmes) caractérise toutes les langues caucasiennes aussi bien que l'ossète, langue indo-européenne du Caucase. Ainsi c'est un trait caractéristique de l'union des langues caucasiennes.

Les structures canoniques des morphèmes entre les langues caucasiennes sont différentes. Dans les langues kartvéliennes, la structure canonique du radical est une syllabe fermée à deux consonnes (CVC-), ce qui les rapproche typologiquement des langues indo-européennes. Par contre, la structure canonique du radical des langues caucasiennes du Nord est une syllabe ouverte à une consonne (CV-).

2.2 La morphologie

Il est difficile de dégager les traits communs en morphologie. Du point de vue du système principal du classement typologique morphologique, les langues abkhazo-adighéennes sont distinguées comme agglutinantes et polysynthétiques. L'agglutination dans les langues nakho-daghestanaises est assez significative; parmi les langues kartvéliennes, le géorgien et le svane se caractérisent par une grande irrégularité morphologique et par le système complexe d'alternance vocalique (ablaut) et de réduction. Elles doivent être considérées comme des langues flexionnelles.

Il y a une divergence du point de vue de la complexité de la morphologie nominale et verbale. Selon cette distinction, les langues du Nord-Est et du Nord-Ouest constituent le type extrême, tandis que celles du Sud occupent une position intermédiaire. Dans les langues abkhazo-adighéennes, le verbe est très chargé de catégories grammaticales, de sorte que la langue est qualifiée de polysynthétique, mais la morphologie nominale n'est pas développée – il n'existe pas de déclinaison dans certaines langues et d'autres n'ont que deux cas: cas direct et oblique. Dans les langues tchéchéno-daghestanaises, le système de déclinaison est très différencié, mais le verbe est relativement très indigent en catégories. Dans les langues kartvéliennes, le verbe aussi bien que le nom sont caractérisés par une morphologie de complexité moyenne. Les langues caucasiennes du Nord et du Sud se distinguent par la catégorie de classe, qui se présente dans les langues du Nord et est absente dans celles du Sud. Également, la présence de la voix dans les langues kartvéliennes les distingue nettement des langues des montagnes du Caucase où, en tant que langues ergatives conséquentes, la catégorie de voix n'existe pas.

2.3 La syntaxe

Dans le domaine de la syntaxe, le système des langues caucasiennes a un trait unique: l'antéposition dominante des mots dans un syntagme. Selon la typologie de Joseph Harold Greenberg¹, nous possédons: SOV/Po/GN/AN, c'est-à-dire le verbe suit l'objet, il y a aussi des particules post-positives comme déterminant génitival aussi bien qu'attributif. Il faut noter qu'en ancien géorgien, la postposition était dominante, donc on peut supposer que l'antéposition actuelle dans les langues kartvéliennes pourrait être le résultat de l'influence géographique.

Du point de vue de la concordance, une marque commune des langues caucasiennes est que le numéral déterminant s'accorde avec le déterminé – le nom qui peut être seulement au singulier: *sami bič'i* – «trois garçons» et non *bič'eb-i* «garçons» (-eb- suffixe du pluriel), c'est la même chose dans les autres langues caucasiennes.

Du point de vue des constructions syntaxiques, il y a plus de divergence que de convergence: dans les langues caucasiennes du Nord, il y a des constructions ergatives, qui se fondent sur l'opposition verbale transitif/intransitif, mais dans les langues kartvéliennes, coexistent les constructions nominatives (à l'imperfectif) et les constructions ergatives (à l'aoriste et au parfait), qui se fondent sur l'opposition actif/inactif. Il est à noter que la distinction existe au niveau des phrases complexes: les langues kartvéliennes se caractérisent par une parataxe et une hypotaxe bien développées. Dans la plupart des langues caucasiennes, il n'y a pas des propositions subordonnées complexes.

2.4 Le lexique

Le trait commun des langues caucasiennes se manifeste dans le lexique, dans la classification des noms de personnes et de choses. La question «qui» correspond à tous les noms de personnes, et «que» à tous les autres, soit pierre, plante ou animal, c'est-à-dire les noms d'êtres et les noms de choses. La formation des numéraux, qui est aussi un trait commun de ces langues, s'effectue par le système vigésimal (par vingt-dix) d'après le modèle suivant: $30=20+10$; $40=2x20$; $50=2x20+10$; $60=3x20$; $70=3x20+10$; $80=4x20$; $90=4x20+10$. Il existe encore toute une série de modèles communs de

1. Joseph Harold Greenberg, «Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements», in Joseph H. Greenberg (edit.), *Universals of Language*. Cambridge, Massachusetts, and London, England, The MIT Press, 1966, p. 73-113 (second edition).

formation des mots en ces langues (par exemple les formes distributives): en géorgien *xut-xuti* – par cinq; en abkhaz *pšba-pšba* – par quatre; en tchéchène *isə-isə* – par neuf; en avar *šu-šu* – par cinq. Les mots composés qui désignent les parents se ressemblent aussi par leur structure: en géorgien *ded-mama* – mère-père; en abkhaz *ani-abi*; en svane *dī-mū*; en bats *nan-gag*; en avar *ebel-emen*, etc.), et par les phraséologies communes.

Les langues caucasiennes se caractérisent par la diversité, probablement grâce au relief montagneux. Sur un petit territoire est dispersé un grand nombre des langues intéressantes du point de vue typologique. L'étude génétique ainsi que géographique des langues pourrait donner des résultats efficaces dans l'avenir.

3. Les langues caucasiennes du Sud (langues kartvéliennes)

Ce groupe comprend *le géorgien, le mégrélien, le laze et le svane*. Le nombre de la population qui parle ces langues en Géorgie est environ 3 800 000 de locuteurs. La parenté de ces langues ne suscite aucun doute. Entre elles il y a les correspondances phonétiques régulières. Les Géorgiens, les Mégréliens et les Svanes habitent dans la République de Géorgie. Une petite quantité de Lazes habite en Géorgie, au bord de la mer Noire, au sud de la rivière Chorokhi, mais leur grande majorité se trouve aujourd'hui en Turquie.

3.1 Le géorgien

C'est une langue officielle de la République de Géorgie. Cette langue a une grande tradition littéraire. Parmi les langues caucasiennes, le géorgien est la seule langue écrite². Les premières œuvres littéraires originales qui nous sont parvenues datent du V^e siècle. Le mégrélien, le laze et le svane n'ont pas d'alphabet. Pour ceux qui parlent ces langues, c'est le géorgien qui représente la langue littéraire. Les anciennes tribus parlant les langues kartvéliennes créèrent à l'époque antique deux États: la Colchide dans les régions de la mer Noire (entre le VIII^e et le VI^e siècle av. J.-C.) et l'Ibérie, en Géorgie de l'Est (entre le IV^e siècle av. J.-C et le IV^e siècle après J.-C.). En Géorgie orientale, le christianisme a été proclamé religion officielle en 337.

La Géorgie a cessé d'exister en tant qu'un État indépendant après le rattachement de la Géorgie à la Russie en 1801. Après la révolution de 1917,

2. Selon Bernard Outtier, l'albanien du Caucase a cessé d'être écrit sans doute vers le X^e siècle.

La contribution de la bibliothèque à l'affirmation de la diversité culturelle

entre 1918-1921, la Géorgie a été une République indépendante. Entre 1921-1991, la Géorgie a fait partie de l'URSS. Depuis 1991, elle est de nouveau un État indépendant.

L'évolution de la langue géorgienne littéraire comprend trois périodes: l'ancien géorgien (V^e-XI^e s.), le moyen géorgien (XII^e-XVII^e s.) et le géorgien moderne (depuis le XIX^e s.) Les premières œuvres littéraires sont des exemples de la littérature chrétienne. C'est une théologie chrétienne et la liturgie. La littérature originale est surtout hagiographique et hymnographique. À l'époque du géorgien moyen, apparaît aussi la littérature laïque originale et traduite dont le chef-d'œuvre est le poème épique de Chota Roustavéli *Le Chevalier à la Peau de Tigre* (XII^e s.).

La littérature des XIX^e-XX^e siècles est marquée par l'apparition de grands poètes et prosateurs géorgiens, comme Nikoloz Baratashvili, Ilia Tchavtchavadzé, Akaki Tséréli, Vazha Pchavéla, Galaktion Tabidzé, auxquels la littérature géorgienne doit sa renommée.

Le géorgien moderne se distingue de l'ancien géorgien par sa structure. Cependant, le géorgien est de type conservateur, ce qui permet aux Géorgiens de comprendre les textes rédigés en ancien géorgien.

3.1.1 L'écriture géorgienne

L'écriture géorgienne est originale: c'est une écriture alphabétique qui reflète de la manière la plus adéquate le système phonématique du géorgien. L'alphabet géorgien compte autant de lettres qu'il y a de sons dans la langue parlée, de sorte que les signes graphiques correspondent assez adéquatement à la prononciation (c'est-à-dire que la prononciation des sons coïncide avec leurs formes écrites). En ancien géorgien, il y avait 37 lettres. En géorgien moderne il y en a 33 (il s'est formé dès le XI^e siècle). L'alphabet de l'ancien géorgien est représenté en deux versions: asomtavruli (majuscule) et nouskhouri (minuscule). L'alphabet du géorgien moderne s'appelle mkhedrouli (voir ci-dessous):

1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
Ⴀ	Ⴁ	Ⴂ	Ⴃ	1	Ⴄ	Ⴅ	Ⴆ	Ⴇ	200
Ⴈ	Ⴉ	Ⴊ	Ⴋ	2	Ⴌ	Ⴍ	Ⴎ	Ⴏ	300
Ⴐ	Ⴑ	Ⴒ	Ⴓ	3	Ⴔ	Ⴕ	Ⴖ	Ⴗ	
Ⴘ	Ⴙ	Ⴚ	Ⴛ	4	Ⴜ	Ⴝ	Ⴞ	Ⴟ	400
ⴁ	ⴂ	ⴃ	ⴄ	5	ⴅ	ⴆ	ⴇ	ⴈ	500
ⴉ	ⴊ	ⴋ	ⴌ	6	ⴍ	ⴎ	ⴏ	ⴐ	600
ⴑ	ⴒ	ⴓ	ⴔ	7	ⴕ	ⴖ	ⴗ	ⴘ	700
ⴙ	ⴚ	ⴛ	ⴜ	8	ⴝ	ⴞ	ⴟ	ⴠ	800
ⴡ	ⴢ	ⴣ	ⴤ	9	ⴥ	⴦	ⴧ	⴨	900
⴩	⴪	⴫	⴬	10	ⴭ	⴮	⴯	ⴰ	1000
ⴱ	ⴲ	ⴳ	ⴴ	20	ⴵ	ⴶ	ⴷ	ⴸ	2000
ⴹ	ⴺ	ⴻ	ⴼ	30	ⴽ	ⴾ	ⴿ	ⵀ	3000
ⵁ	ⵂ	ⵃ	ⵄ	40	ⵅ	ⵆ	ⵇ	ⵈ	4000
ⵉ	ⵊ	ⵋ	ⵌ	50	ⵍ	ⵎ	ⵏ	ⵐ	5000
ⵑ	ⵒ	ⵓ	ⵔ	60	ⵕ	ⵖ	ⵗ	ⵘ	6000
ⵙ	ⵚ	ⵛ	ⵜ	70	ⵝ	ⵞ	ⵟ	ⵠ	7000
ⵡ	ⵢ	ⵣ	ⵤ	80	ⵥ	ⵦ	ⵧ	⵨	8000
⵩	⵪	⵫	⵬	90	⵭	⵮	ⵯ	⵰	9000
⵱	⵲	⵳	⵴	100	⵵	⵶	⵷	⵸	10000

Types de l'alphabet géorgien

1. *Asomtavruli*, V^e-X^e s.; 2. *Nouskhouri*, IX^e-XI^e s.; 3. *Mkhedruli*, depuis le X^e s.; 4. Transcription; 5. Chiffres

Les premiers monuments épigraphiques géorgiens que nous possédons remontent au V^e siècle: les inscriptions du monastère de la Sainte Croix en Palestine (approximativement année 433), de la basilique de Sioni à Bolnisi (années 493-494), de l'église de Djvari (la *Croix*) à Mtskhéta (ancienne capitale du Royaume d'Ibérie du III^e s. av. J.-C. au IV^e s. après J.-C.). Il existe aussi certain nombre d'anciennes inscriptions découvertes au cours de ces dernières décennies en Israël: à Nazareth et au Sinai³. Les plus anciens

3. À propos des inscriptions géorgiennes retrouvées près de Bethléem, voir Giorgi Tséréféli, «Les anciennes inscriptions géorgiennes de Palestine», in *Bedi Kartlisa, Revue de kartvélogie*, vol. XI-XII, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1961, p. 111-130 (en anglais); Les découvertes récentes des monuments épigraphiques géorgiens au mont Sinai et à Nazareth portent une nouvelle lumière sur les questions de l'écriture ancienne géorgienne et de sa datation, voir: Zaza Aleksidze, «Louvre, Sinai et Nazareth», in *Μνήμη (l'ouvrage collectif dédié à A. Aleksidze)*, Tbilissi, Logos, 2000, p. 10-25 (en géorgien); voir également, Zaza Aleksidze, «Louvre, Sinai et Nazareth: études épigraphiques», in *Le Caucase chrétien: études historiques et philologiques*, vol. 2, Tbilissi, Centre national des manuscrits de Géorgie, 2011, p. 13-25 (en géorgien).

La contribution de la bibliothèque à l'affirmation de la diversité culturelle

manuscrits géorgiens connus comme “khanmeti”(où il y a la lettre “kh” en plus) – palimpsestes remontent aux V^e-VII^e siècles.

Il y a quelques hypothèses à propos de l'origine de l'écriture géorgienne. Un certain nombre de savants (Dimitri Bakradze, Mose Janashvili, Nikolai Marr, Pavle Ingoroqva, Ivane Javakhishvili, Giorgi Tsereteli, Ramaz Pataridze, etc.) accepte l'idée que la création de l'écriture géorgienne a été effectuée en époque préchrétienne⁴.

Une autre suggestion indique à juste titre les liens entre l'écriture géorgienne et la culture chrétienne en considérant comme son prototype (comme pour les alphabets copte, gothique, arménien) l'écriture alphabétique grecque. Selon l'avis de l'académicien Gamkrélidze (*Système alphabétique et l'ancienne écriture géorgienne* 118-205; 196-205), l'alphabet géorgien a dû tirer son origine du résultat d'un remaniement de la version de l'écriture locale araméenne, qui était très répandue en Ibérie ancienne, sur la base de l'alphabet grec.

Asomtavruli (c'est-à-dire un type de *lettres arrondies* = majuscules) est la plus ancienne forme de l'écriture géorgienne. Il était en usage pendant les V^e-IX^e ss. Sa continuation directe fut le type dit *Nouskhouri*, – écriture de forme anguleuse -, apparue à partir du IX^e siècle. De *Nouskhouri* s'est développé le *Mkhedruli*, qui s'employait dans la littérature laïque. *Nouskhouri* était en usage actif dans la pratique des églises jusqu'au XVII^e siècle. Les manuscrits géorgiens qui nous sont parvenus en *Asomtavruli* et *Nouskhouri* sont de grande importance pour les études de l'une des plus anciennes cultures chrétiennes du monde.

3.1.2 Les dialectes de la langue géorgienne

Le géorgien se différencie assez nettement en dialectes. Il y en a environ 17 qui sont regroupés comme les parlers des vallées et des montagnes, ceux de la Géorgie orientale et occidentale. Ce sont: mokhev, mtiulegoudamaq'ar, khevsour, pshav, touth (dialectes des montagnes de la Géorgie de l'Est), kartlien, kakhétien, ingilo, féreidan (dialectes des vallées de la Géorgie de l'Est), meskhien, javakhien, atcharien, gourien, imérien, ratchvélien, imerkhevien (dialectes de l'Ouest). Ceux qui parlent les dialectes ingilo, féreidan et imerkhev habitent hors du territoire actuel de la Géorgie (Azerbaïjan, Iran, Turquie).

4. Zurab Sarjveladze, *L'ancien géorgien*, Tbilissi, Édition de l'Université pédagogique Sulkhan-Saba Orbeliani, 1997, p. 8 (en géorgien); Korneli Danelia, Zurab Sarjveladze, *La paléographie géorgienne*, Tbilissi, Nekeri, 1997, p.179-223 (en géorgien).

3.2 Les langues mégrélienne et laze

Ce groupe englobe deux unités linguistiques proches – mégrélienne et laze (tchane).

Certains savants les considèrent comme deux langues différentes⁵, d'autres⁶ trouvent que ce sont deux dialectes d'une même langue.

La langue mégrélienne (qui s'appelle *margaluri nīna*) est répandue en Géorgie occidentale: au nord du fleuve Rioni, à l'ouest de la rivière Tskhénistkali et dans la région limitrophe de l'Abkhazie. D'après les données historiques et les matériaux linguistiques, principalement selon l'onomastique, le mégrélien devait être répandu aux temps anciens sur un territoire plus grand (Tchabuki Kiria, Lali Ezugbaia, Omar Memishishi, Merab Chukhua, *op.cit.*).

Le nombre de la population qui parle mégrélien est environ 400 000 personnes. En mégrélien, il y a 2 dialectes qui ne se distinguent pas très fort, celui de Zougdidi-Samurzaqano et de Sénaki. Chacun a ses propres parlers. Le dialecte de Zougdidi a le parler de Djvari et le dialecte de Sénaki a celui de Martvili. Les Mégréliens se servent du géorgien littéraire car leur langue n'a pas d'alphabet.

3.3 Le laze (tchane)

Cette langue est répandue sur le littoral de la Turquie du Nord-Est et en Lazique turque, du village Kemer jusqu'à Sarpi. Ce territoire comprend les localités suivantes: Kemer, Atina, Artachéni, Vitse, Arkabi, Khopa, Sarpi). Une partie du village de Sarpi se trouve à la frontière de la Géorgie. On peut rencontrer de petites localités de Lazes dans d'autres régions de la Turquie et de la Géorgie occidentale. Le nombre des locuteurs parlant la langue laze (tchane) est d'environ 50 000 personnes. Le laze a trois dialectes: ceux d'Atina, de Vitse-Arkabi et de Khopa. Les Lazes parlent le géorgien littéraire en Géorgie et le turc en Turquie.

5. Tchabuki Kiria, Lali Ezugbaia, Omar Memishishi, Merab Chukhua, *La grammaire de mégrélien I, la morphologie*, Tbilissi, Meridiani, 2015 (en géorgien).

6. Arnold Chikobava, Georgij Klimov, Tamaz Gamkrelidze, Guram Kartoziya, Alexandre Oniani, etc.

3.4 Le svane

Cette langue (appelée *lušnū nin* par les locuteurs) qui ne possède pas d'alphabet est répandue au sud de l'Elbrouz, dans les hautes plaines de la rivière Tskhénistskali et dans les alentours de la rivière Haute Ingouri. Ceux qui parlent svane sont environ 35 000 personnes. En svane, il y a 4 dialectes qui se distinguent par les différences essentiellement phonétiques, morphologiques et lexicales. Ce sont: le haut Bal, le bas Bal, celui de Laschkhi et le quatrième celui de Lentékhi. La division de la langue svane en 4 dialectes a été fondée sur trois critères phonétiques/phonologiques: la durée des voyelles, l'umlaut et la réduction. Le dialecte du haut Bal a ces trois traits caractéristiques: la longueur des voyelles, l'umlaut et la réduction, le bas Bal a l'umlaut et la réduction; le dialecte de Laschkhi – la longueur des voyelles et la réduction; le dialecte de Lentékhi a l'umlaut et une faible réduction. Ainsi les dialectes svanes se caractérisent par une différence quantitative de voyelles: le bas Bal a 9 voyelles, le haut Bal en a 18. Outre la différence phonétique, il existe les différences morphologiques entre ces dialectes. En même temps, le svane conserve beaucoup d'archaïsmes, qui sont très importants pour les études kartvéliennes historiques et comparées.

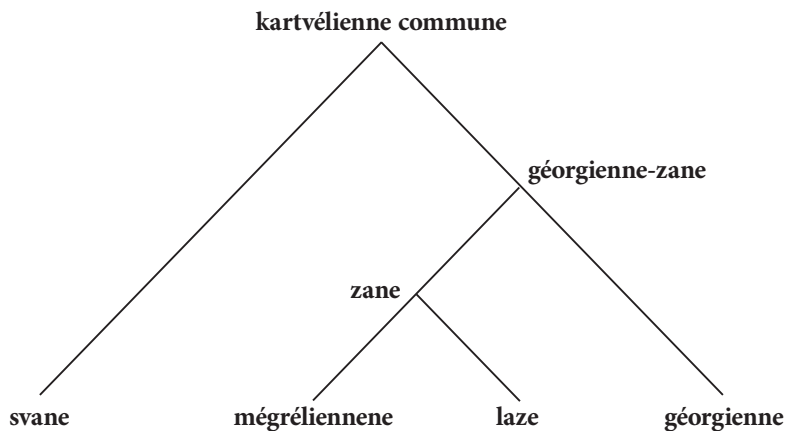
4.1 L'étude historique et comparée des langues kartvéliennes

Les langues et dialectes kartvéliens, qui représentent en effet, sur bien des points, des types profondément différents, ont fait l'objet d'explorations et de recherches intenses à partir du XIX^e siècle.

La longue tradition écrite du géorgien, et les archaïsmes de la langue svane permettent d'avoir une idée sur la langue kartvélienne commune.

Le schéma présenté par Gerhard Deeters⁷ sur la différenciation de ces langues, approuvé largement en kartvélogie, est le suivant:

7. Gerhard Deeters, *Das khartwelische Verbum: Vergleichende Darstellung des Verbalbaus der südkaukasischen Sprachen* (Sächsische Forschungsinstitute in Leipzig, Forschungsinstitut für Indogermanistik, Sprachwissenschaftliche Abteilung, I.), Leipzig, Markert und Petters, 1930, S.3



Selon ce schéma, d'une première division résultent les langues svane et géorgienne-zane, qui se subdivisent à leur tour en géorgienne et en zane. Ces deux langues ont des traits lexicaux et grammaticaux communs, ce qui n'est pas le cas pour la langue svane. Selon le matériel linguistique donné dans le dictionnaire étymologique des langues kartvéliennes, G. Klimov⁸ a calculé qu'actuellement, il existe 1 200 correspondances entre le géorgien et le zane, 480 correspondances entre le géorgien et le svane, 415 entre le zane et le svane. Les traits caractéristiques importants pour la langue kartvélienne commune sont le système à trois consonnes occlusives et *affriquées* avec les séries de sonore-aspirée-glottalisée, les allophones syllabiques et non-syllabiques des sonantes; la structure canonique de la racine CVC-, celle des affixes -VC. Lors de l'affixation (de la racine) se produisait le mécanisme de l'alternance vocalique, c'est-à-dire, l'alternance fonctionnelle des voyelles, qui est très proche du modèle restitué par E. Benveniste pour les langues indo-européennes (Thamaz Gamkrélidze, Givi Matchavariani, *Le système des sonantes et l'alternance vocalique (ablaut) dans les langues kartvéliennes: la typologie de la structure kartvélienne commune*).

Au cours de l'affixation (de la racine), il peut exister la vocalisation au degré plein (avec les voyelles *e, *a, *o), soit au degré zéro. Dans la racine, seulement un élément peut avoir la vocalisation au degré plein, les autres –

8. Georgij, A., Klimov, *Etymological Dictionary of the Kartvelian Languages, Trends in Linguistics Documentation* 16, Berlin-New York, Mouton – de Gruyter, 1998.

La contribution de la bibliothèque à l'affirmation de la diversité culturelle

au degré zéro ou réduit. Par exemple: **der-k'*(intr.), **dr-ek'* (trans.), **dr-k'-a* (intr. III^e pers.).

Outre ce modèle d'ablaut qui est assez proche de l'indo-européen commun, il y a aussi d'autres parallèles linguistiques. Actuellement, on reconstruit dans les deux systèmes trois séries d'occlusives avec l'opposition des phonèmes sonore, aspiré et glottalisé. Dans les langues kartvélienne et indo-européenne communes est aussi restitué le système de la version qui exprime l'orientation vers le sujet, indépendamment de l'opposition (de la catégorie) transitif-intransitif; également, deux systèmes de terminaisons personnelles, opposition d'actif-inactif et d'autres traits communs. Il existe aussi un grand nombre de correspondances lexicales au niveau des langues communes. Par exemple, kartv. **den/din* – couler ~indo-europ. **den* – couler, kartv. **t'ep/t'p* – chauffer, chaud ~indo-europ. **tep* – chaud, kartv. *gen/gn* – comprendre, percevoir ~indo-europ. **ken/kn* – savoir, connaître, et beaucoup d'autres (Gamkrelidze, Ivanov, *L'indo-européen et les Indo-européens. La Reconstruction et l'analyse historique des proto-langue et proto-culture*).

Ces parallèles posent à nouveau en linguistique historique et comparée les questions d'interrelations entre les langues kartvéliennes et indo-européennes, posées il y a déjà longtemps par les grands linguistes-comparatistes, comme F. Bopp, M. Brosset et d'autres⁹.

Il est à noter que le développement interne indépendant de la linguistique kartvélienne et indo-européenne permet de dégager de plus en plus de traits communs de ces langues.

5. La structure des langues kartvéliennes

Les langues kartvéliennes, dérivées d'une langue commune, qui se développent côte à côte, au sein d'un État, ont des traits caractéristiques structurels communs, cependant, on peut apercevoir les tendances particulières internes pour chaque langue.

5.1 La phonologie

Les langues kartvéliennes sont caractérisées par le système différentiel des consonnes. Le système maximum comprend 30 phonèmes, le système minimum en a 28. Le géorgien moderne n'a pas de semi-voyelles: *w, j*, ce qui

9. Irène Melikishvili, «À propos des rapports génétiques entre les langues kartvéliennes et indo-européennes», in *Les problèmes linguistiques*, vol. 1, Édition de l'Université d'État Iv. Javakhishvili de Tbilissi, 2002, p. 34-55 (en géorgien).

le différence de l'ancien géorgien, le transfert de la consonne q pharyngale en x se fait dans la plupart des dialectes géorgiens et en mégrélien-laze. En svane et dans des dialectes montagnards du géorgien, il est conservé. En mégrélien et laze q' passe selon la position en '. Les consonnes occlusives et les affriquées forment un système à trois séries de consonnes: b-p-p', d-t-t', g-k-k', ʒ-c-c', ʒ̣-č-č', q-q'; le corrélat sonore manque au rang pharyngal. Dans ce système tripartite s'opposent les phonèmes sonores, sourds aspirés et sourds glottalisés. Le géorgien et le mégrélien-laze se caractérisent par une tendance de prononciation de consonnes gutturales antérieurement. Cette tendance se manifeste par la transition de q>x, la disparition du phonème /q/ et la transition positionnelle du phonème /q'/ en occlusive glottale q' >' (ce qui caractérise le mégrélien et le laze).

Il est important de distinguer les traits phonétiques et fonctionnels (statistiques) des consonnes occlusives dans les langues kartvéliennes: les sonores se caractérisent par une faible sonorité et une articulation tendue, et elles possèdent la plus grande fréquence des séries à trois consonnes. Les consonnes sourdes aspirées n'ont pas d'articulation tendue, leur fréquence est plus basse que celle des sonores. Ci-dessous sont présentées les données de fréquence des consonnes occlusives de la langue svane:

b	1.46	p	0.62	p'	0.28
d	4.10	t	1.22	t'	1.12
g	2.99	k	1.60	k'	0.81

Du point de vue de la phonotactique des consonnes, les spécificités des langues kartvéliennes sont créées par les groupes harmonieux décessifs. Giorgi Akhvlédiani (*Les fondements de la phonétique générale* 112-113; 304-309) les regroupe en deux systèmes. Groupe A, où les seconds éléments de ces complexes sont g-k-k' dont l'un d'entre eux se lie avec le premier élément par le principe d'homogénéité. Groupe B avec pour seconds éléments ɣ-x-q', où le principe d'homogénéité est le même.

A		
bg	pk	p'k'
dg	tk	t'k'
ʒg	ck	c'k'
ʒ̣g	čk	č'k'

B		
bɣ	px	p'q'
dɣ	tx	t'q'
ʒɣ	cx	c'q'
ʒ̣ɣ	čx	č'q'

Dans ces groupes, les phonèmes d'articulation antérieure (tels que b, d, ʒ, ʒ̣) sont suivis par des consonnes postérieures (dans ce cas, par g ou ɣ), c'est pourquoi ces groupes s'appellent décessifs et l'association du premier et du second composant est homogène, et c'est pourquoi les groupes s'appellent également harmonieux. Ces groupes décessifs et harmonieux ont une articulation mixte et un fonctionnement quasi-monophonématique. Tout cela définit la structure interne des ensembles à plusieurs membres du géorgien et rend tolérable leur articulation. On parle souvent de la syntagmatique complexe du géorgien qui se permet de cumuler 6 consonnes au début du mot en géorgien. Par exemple: *prckvnis* – il/elle épiluche. Cette impression est un peu exagérée, car d'une part, cela reflète plus l'orthographe que l'articulation. Dans ce cas /r/ normalement n'est pas prononcé; d'autre part ces groupes ont la structure des constituants immédiats, où le groupe harmonieux décessif de type /ck/ forme un constituant à part, ainsi que les groupes labialisés, dont le second constituant est /v/, forment des ensembles naturels unifiés: gv, kv, k'v, ʒv, cv, c'v, ʒ̣v, čv, č'v, dv, tv, t'v. Les types du groupe – *brčq'ali* – griffe; *grzneuli* – sorcière sont formés à la suite de la disparition du syllabisme des sonantes syllabiques du kartvélien commun; **brčq'al* – griffe, en kartvélien commun et même en géorgien archaïque se composerait de deux syllabes (autrement /r/ n'aurait pu être conservé). Dans la prononciation usuelle du géorgien moderne on a [p'čq'ali-]. Ainsi, en géorgien, l'analyse des constituants immédiats des structures des ensembles à plusieurs membres s'effectue selon les sonores (représentant les réflexes des sonantes syllabiques de kartvélien commun) et les ensembles décessifs harmonieux et labialisés.

En géorgien, il existe aussi des ensembles accessifs, dont l'emploi est moins fréquent. Ce sont: a) k'b, c'b, cb, cd, q'd, t'b, tb et b) kc, ks, gz. La structure de ces ensembles est déterminée par deux règles: si la seconde consonne est occlusive, l'ensemble sera sonore, si la seconde consonne est fricative ou affriquée, dans ce cas, la connexion sera homogène. L'analyse du lexique géorgien révèle la secondarité des ensembles accessifs. En kartvélien commun, n'existaient que des formes décessives. Les dialectes occidentaux se caractérisent par l'assimilation de ces ensembles, où ces derniers deviennent homogènes. Par exemple: en gourien *kp'ili<kbili* – dent;

q'ta<q'da – reliure.

En géorgien, en mégrélien-laze, le consonantisme initial est plus complexe que le final. Par exemple: *msxverp'l-i* -victime; *brtq'-el-i* – plat; en

svane c'est le cas contraire: *woštɣw* – quatre; *wokwr* – or. C'est le résultat de la réduction qui est active en svane.

5.2 Le vocalisme

En géorgien, le système vocalique est le plus simple. Il a 5 voyelles: /a, e, i, o, u/. En mégrélien-laze s'ajoute /ə/. En laze, on rencontre /ö ü/ dans les emprunts turcs. En ce qui concerne le vocalisme svane, il est très diversifié. Ici c'est l'umlaut et la longueur qui s'ajoutent au vocalisme.

Les dialectes svanes présentent le schéma suivant: le bas Bal et Lentekhien, Lachkh et le haut Bal.

L'existence des voyelles longues, et avec l'umlaut, est supposée également en kartvélien commun.

5.3 La proportion textuelle de consonnes/voyelles en kartvélien

Selon les impressions répandues, le géorgien et le svane sont souvent considérés comme des langues ayant un haut consonantisme textuel. Mais la réalité, c'est que l'index consonantique (K/V) montre les indices suivants:

haut Bal	1.59	ancien géorgien	1.36
Lachkhi	1.55	géorgien moderne	1.26
bas Bal	1.54	laze	1.15
Lentékhi	1.40	mégrélien	1.15

Si l'on compare ces données avec celles de l'allemand (1.77), du suédois (1.61), de l'anglais (1.52), du polonais (1.48), du russe (1.37), on peut constater qu'en géorgien et mégrélien-laze, l'indice est assez bas, le consonantisme est haut en svane, mais en tout cas, moins qu'en allemand et en suédois. On peut conclure que le consonantisme textuel ne reproduit pas directement la complexité de la syntagmatique et de la paradigmatique phonématique. De ce point de vue, la structure de la syllabe est beaucoup plus importante. En principe, le consonantisme textuel est plus élevé dans les langues où les syllabes fermées sont dominantes, tandis qu'en celles où les syllabes ouvertes sont prédominantes, le consonantisme textuel est relativement bas.

5.4 La structure syllabique

La structure syllabique dans les langues kartvéliennes est la suivante: en géorgien, en mégrélien et en laze, les syllabes ouvertes sont prédominantes, en svane, la fréquence des syllabes fermées dépasse un peu le nombre des syllabes ouvertes:

	fermées/ouvertes			fermées/ ouvertes	
Le haut Bal	57.9	42.1%	ancien géorgien	30.9	69.1%
Le bas Bal	55.15	44.85%	géorgien moderne	28.3	71.7%
Lachkhi	51.56	48.44%	laze	23.66	76.34%
Lentékhi	43.1	56.9%	mégrélien	16.9	83.1%

En géorgien, en mégrélien et en laze, les voyelles emphatiques sont souvent utilisées pour former des syllabes ouvertes (en géorgien ancien et moderne, il existe la voyelle emphatique *a*, en mégrélien et en laze, toutes les voyelles peuvent avoir le rôle de voyelle emphatique, en correspondance avec la vocalisation du mot). En dialecte svane de Lentékhi, le mécanisme de réduction est sensiblement affaibli, ce qui le rapproche typologiquement du géorgien, avec prévalence des syllabes ouvertes (quoique ce type de prévalence ne soit pas tellement grand).

Dans les langues kartvéliennes, les processus phonétiques régressifs, quand le composé suivant affecte le précédent, se passent plus souvent que les processus progressifs, quand le composé précédent affecte le suivant. Par exemple: *ak'eteps < ak'eteps*, *erdguli < ertguli*, *meit'ana < moitana*, etc.

Les langues kartvéliennes se distinguent par cela aussi des langues agglutinantes, qui sont caractérisées par le synharmonisme, c'est-à-dire l'assimilation progressive. Au contraire de cela, en langues kartvéliennes ont lieu les processus régressifs d'umlaut et de réduction.

5.5 La morphologie

Selon la classification morphologique traditionnelle des langues, en géorgien et en svane, la flexion est plus prédominante que l'agglutination. En ces deux langues existent les processus d'alternance vocalique (ablaut) et de réduction, ce qui augmente le nombre des morphèmes irréguliers et non-automatiques. Selon l'index d'agglutination de J.H. Greenberg (rapport des

morphèmes automatiques avec jointures morphématiques dans le texte)¹⁰, le coefficient pour le géorgien est 0.41, pour le svane: 0.32; comparez les données de J. G. Greenberg pour l'anglais: 0.30; J.-H. Greenberg propose de considérer les langues dont l'indice est inférieur à 0.50 comme flexionnelles, et celles qui dépassent 0.50 comme agglutinantes. En mégrélien et en laze, la tendance à l'unification grammaticale est assez forte, avec pour résultat que l'indice d'agglutination en ces langues dépasse 0.50: pour le mégrélien c'est 0.54, pour le laze – 0.58. Si l'on compare ces indices à celui de la langue yakoute, qui est considérée comme une langue vraiment agglutinante, soit 0.67, selon Greenberg (*op.cit.*), cela révèle l'indice bien inférieur à celui de ces deux langues (mégrélien et laze)¹¹.

La qualité de la synthèse dans les langues kartvéliennes est assez élevée (M/W- calculée par le rapport du nombre des morphèmes avec celui des mots). En géorgien, c'est 2.85, en svane – 2.60, en mégrélien – 2.53 et en laze – 2.31. Parfois le nombre des morphèmes peut atteindre 8-9. Par exemple, *še-m-i-k'er-av-d-e-s* – qu'il me fasse la couture, *še-* préverbe, *m-* indice de la première personne, *i-* version subjective, *k'er-* thème radical, *av-* suffixe thématique, *-d-* indice de l'aspect non-accompli, *-e-* indice du subjonctif, *-s-* terminaison de la III^e personne.

Dans les langues kartvéliennes, nous avons un système de suffixes, ainsi que celui de préfixes, bien que la suffixation soit prédominante. La flexion nominale est toujours suffixale. Une part des catégories verbales est exprimée par le moyen des préverbes: (tels que l'aspect, la version, la voix, la personne) et est utilisée dans les catégories dérivatives. Dans les langues kartvéliennes, les suffixes s'emploient 1.5-2 fois de plus que des préfixes. Parmi les morphèmes grammaticaux reconstruits pour le kartvélien commun, 42 sont des suffixes et 26 des préfixes. La priorité appartient à la suffixation, non à la préfixation en kartvélien.

Dans les langues kartvéliennes, le système morphologique est assez développé. La morphologie nominale ainsi que la morphologie verbale sont assez compliquées, bien que la complexité de la morphologie verbale surpasse celle de la morphologie nominale. En géorgien, la déclinaison nominale a 7 cas: nominatif *-i/ø*, narratif *-ma/m/n*, datif *-s*, génitif *-is*, instrumental *-it/t*,

10. Joseph H. Greenberg, «Une approche quantitative de la typologie morphologique des langues», in *Le nouveau en linguistique*, vol. III, Moscou, Maison d'édition de littérature étrangère, 1963, p. 60-94 (en russe).

11. Irène Melikishvili, «À propos de la flexion en langues kartvéliennes», in *Les problèmes linguistiques*, vol. I-II, Tbilissi, Édition de l'Université d'État Iv. Javakhishvili de Tbilissi, 2010, p. 84-105 (en géorgien).

transformatif *-ad/d*, vocatif *-o/v*. Lors de la combinaison du radical avec la flexion, se produisent des processus réductifs. Par exemple, nom. *c'q'al-I* – eau, gén. *c'q'l-is* – de l'eau; nom. *k'edel-i* – mur ~gén. *k'edl-is* – du mur; nom. *gza ~ø* – route, gén. *gz-is* – de la route, *dye* – jour ~ *dy-is* – du jour.

Le pluriel se forme de deux manières – en ajoutant le suffixe *-ebi* au radical avant la terminaison casuelle: – *c'q'l-eb-i* – eaux; *k'edl-eb-i* – murs; *gz-eb-i* – routes; *dye-eb-i* – jours; le suffixe *-eb* a la force de réduction; deuxième forme: au nominatif et au vocatif est employé le suffixe *-n*, dans les autres cas, le suffixe *-ta*: *k'ac-i* – homme, au sing., *k'ac-n-i*, *k'ac-ta* – hommes, au pluriel. En géorgien, en dépit des alternances morphologiques systématiques, les indices casuels *-is*, *-it*, *-ad*, qui commencent par les voyelles, subissent la réduction ou la troncation d'une voyelle dans une syllabe fermée postérieure ainsi que dans une syllabe ouverte. Il n'y a qu'un seul type de déclinaison par le moyen des terminaisons casuelles, qui sont des allomorphes phonologiquement combinatoires. En mégrélien, il existe 9 cas, synchroniquement: nominatif *-i*, narratif *-k*, datif *-s*, génitif *-iš*, allatif *-iša*, ablatif *-iše*, instrumental *-t*, désignatif *-išo(t)*, adverbial *-ó(t)*. La forme plurielle est désignée par le suffixe *-ep*. En laze, on distingue sept cas: nominatif *-ø*, narratif *-k*, datif *-s*, génitif *-š(i)*, ablatif *-ša*, *-šen*, instrumental *-ten* – en mégrélien et en laze le système des cas par rapport aux autres langues kartvéliennes est plus unifié.

En svane, la situation est plus compliquée. Certains linguistes dégagent 5 types de déclinaison, d'autres¹² en dégagent 2. Les allophones des indices casuels ne sont pas déterminés phonologiquement. Ce sont les terminaisons suivantes: nom. *-ø*; nar. *-d*, *-em*, *-nēm*; dat. *-s*, *-n*, *-ov*, *-a*, *-am*; gén. *-is*, *-äš*, *-eš*; instr. *-wš/wšw*; adverb. *-d*, *-amd*. En svane, il y a un type de déclinaison dont les cas obliques sont formés sur la base du datif.

Pour la langue kartvélienne commune on peut restituer le système suivant:

nom. **-i/ø*; dat. **-s/-n*; gén. **-iš*; instr. **-it*; adverb. **-d*.

La reconstruction de l'ergatif en kartvélien commun est problématique, car il n'y a pas de convergence dans les indices casuels. Par exemple, géorg. *-ma*, *-n*, ~ mégrélien – laz. *-k*, ~ svan *-d*, *-em*. Les linguistes, tel Georgij

12. Alexandre Oniani, *La langue svane (études phonologiques et morphologiques)*, Tbilissi, Édition de l'Université pédagogique Sulxhan-Saba Orbeliani, 1998, p. 56-99 (en géorgien); Zurab Tchumburidze, Lela Nizharadze, Ramaz Kurdadze, *La langue svane* Tbilissi, Petiti, 2007, p. 81-100 (en géorgien).

Klimov¹³, estimant sa restitution, considèrent ses formants comme *-n/-*d. Ces derniers forment le datif et l'adverbial. Donc, il en résulte qu'on restitue le cas oblique polysémique, mais c'est complètement problématique (énigmatique) de savoir si ces formants avaient gardé les fonctions de l'ergatif dans les langues kartvéliennes modernes ou si elles leur avaient été attribuées ultérieurement.

Dans les langues kartvéliennes, les principales fonctions syntaxiques sont exprimées au moyen de trois cas: nominatif, narratif (ergatif) et datif. Ces cas dénotent le sujet et l'objet selon la distribution des verbes en catégories actives et inactives et en trois séries de temps et modes. Nominatif: c'est le cas du sujet dans la première série (les formes imperfectives) des verbes pour les verbes actifs et inactifs:

bavšv-i c'evs – l'enfant est couché; *bavšv-i surats xatavs* – l'enfant dessine une image; *bavšv-i srialebs* – l'enfant patine.

Comme on peut voir, le cas du sujet des verbes inactifs dans toutes les séries est le nominatif: *bavšv-i c'avida*, *bavšvi c'asula* – l'enfant est parti.

En outre, en II^e série (les formes de l'aoriste) et en III^e série (les formes du parfait), le cas de l'objet direct, c'est le nominatif: *bavšma surat-i daxata*; *bavšv-s surati dauxatavs* – l'enfant a dessiné une image.

L'ergatif est le cas du sujet des verbes actifs en II^e série (aoriste), par exemple: *bavš-ma surati daxata* – l'enfant a dessiné une image; *bavšv-ma isriala* – l'enfant a patiné.

Le datif exprime l'objet direct aussi bien qu'indirect en I^{re} série (imperfectif): *bavšv-i surat-s amxanag-s uxatav-s* – l'enfant dessine une image pour son ami.

En II^e série, il exprime l'objet indirect: *bavšv-ma surat-i amxanag-s dauxata* – l'enfant a dessiné une image pour son ami; en III^e série, il correspond au sujet des verbes actifs: *bavšv-s surat-i dauxatavs* – l'enfant avait dessiné une image; *bavšv-s usrialia* – l'enfant avait patiné.

En outre, le sujet des verbes affectifs s'emploie au datif, par exemple, *bavšv-s deda uq'vars* – l'enfant aime sa mère. Ces relations entre le sujet et l'objet permettent de définir la coexistence des constructions nominatives (en I^{re} série de l'imperfectif) et actives (en II^e série de l'aoriste et celle de la III^e série, du parfait) dans les langues kartvéliennes.

13. Georgij A. Klimov, *La déclinaison dans les langues kartvéliennes dans l'optique comparative-historique*, Moscou, Édition de l'Académie des Sciences de l'URSS, 1962, p. 48-69 (en russe).

L'idée de G. Klimov¹⁴ que c'est un classement des verbes comme actifs et non ergatifs (puisqu'il est basé sur la distribution des classes verbales comme actives-inactives et non comme transitives-intransitives) est largement reconnue.

En mégrélien et en laze, par suite de l'unification grammaticale, il y a le classement suivant: en mégrélien: en II^e série (de l'aoriste), le sujet est au cas ergatif, pour les verbes actifs aussi bien que pour les inactifs (à l'exception des verbes affectifs).

Ainsi, en mégrélien, la désinence de narratif *-k* peut être considérée comme un allophone du nominatif, qui, morphologiquement, est conditionné par les formes verbales de la II^e série. En laze, la situation de la II^e série affecte aussi la I^e série. Ici également, le sujet des verbes actifs est au cas ergatif, tandis que le sujet des verbes inactifs est au nominatif.

Le verbe des langues kartvéliennes possède les catégories suivantes: personne, nombre (singulier et pluriel; en svane la forme plurielle de la I^e personne est différenciée en formes inclusives et exclusives), temps, aspect, mode, voix, causatif, version. Les catégories sont exprimées par des affixes, qui sont répartis dans la forme verbale de la manière suivante: préverbe (1) – personne/nombre (2) – version/passive (préfixale), causative (3) – radical (4) – passif (suffixal) (5) – causatif suffixal (6) – indice thématique (7) – marque d'imparfait (8) – indice du mode (9) – personne/suffixe de nombre (10).

Par exemple, *da* (1) *-m* (2) *-a* (3) *-c'er* (4) *-in* (6) *-eb* (7) *-d* (8) *-e* (9) *-s* (10) – qu'il me fasse écrire. Cette forme verbale se compose de 9 morphèmes. Les préfixes du rang (3) (passif préfixal, préfixe de causatif, préfixes des versions subjectives et neutres) et, d'autre part, passif suffixal (le rang (5)) sont contradictoires. Les préfixes de rang (3) ne se combinent qu'avec ceux de la version objective.

Dans les langues kartvéliennes, le verbe est polypersonnel. Il existe deux groupes d'indices pour le sujet (agent) et l'objet. En géorgien, les indices du sujet sont: pour la I^e personne *v-*; II^e *-x/h/s/ø*; III^e *-s/a/o*; pour la I^e et la II^e personnes du pluriel le suffixe *-t*; *v-c'er* – j'écris *~v-c'er-t* – nous écrivons; *c'er* – tu écris *~c'er-t* – vous écrivez; l'indice du pluriel exprime en même temps la III^e personne: *-n/-en/-nen/-es*; *is c'er-s* – il écrit *~isini c'er-en* – ils écrivent.

L'indice de l'objet pour la I^e personne est *-m*, pour la II^e personne *-g*, pour la III^e personne *-x/h/s/ø*. Les indices de la I^e et de la II^e personnes expriment l'objet direct et indirect. À la III^e personne seulement l'objet

14. Georgij A. Klimov, *La typologie des langues d'ordre actif*, Moscou, LIBROKOM, 2009, deuxième édition (en russe).

indirect a son propre indice, l'objet direct n'est pas marqué. En géorgien moderne, en mégrélien et en laze, cette divergence est presque annulée, car les marqueurs de l'objet indirect pour la III^e personne *x/h/s* normalement sont perdus, ce qui n'était pas le cas en ancien géorgien. *m-* de la I^e personne au pl. est substitué par le préf. *gv-*; le pl. de la II^e personne est exprimé par le suff. *-t*. Les marqueurs des personnes dans le verbe peuvent correspondre au sujet, à l'objet direct et indirect, mais le verbe ne peut exprimer d'emblée que deux personnes: *m-xat-av-s* – Il me (obj.dir.) dessine; *m-i-xat-av-s* – il me le (obj.dir) dessine. Dans le premier exemple, *m-* correspond à l'objet direct, le verbe est bivalent, dans le second, il correspond à l'objet indirect et le verbe est trivalent.

Le troisième rang des morphèmes comprend quelques catégories. Ce sont: version, passif et causatif. Les préfixes de ce rang ont une identité matérielle, ce qui permet d'admettre leur lien interne.

La version exprime la direction de l'action vers le sujet et l'objet. Dans toutes les langues kartvéliennes, il existe un système tripartite de versions: neutre, subjective et objective. Les versions subjective et objective expriment le rapport possessif/bénéfactif avec le sujet (version subjective) et l'objet indirect (version objective). Ce qui n'est pas le cas pour la version neutre. Elle exprime le rapport avec l'objet direct *a-mzad-eb-s* – il le prépare. Dans les constructions causatives, elle exprime le rapport avec la personne contrainte. Par exemple, *a-mzad-eb-in-eb-s* – il le lui fait préparer; il peut aussi exprimer le rapport local *a-zi-s* – il est assis sur quelque chose. Ce sont les fonctions de l'accusatif dans les langues de type nominatif. Le marqueur de la version neutre en géorgien et en svane est *-a*, en mégrélien et en laze *-o*; le marqueur de la version subjective est *-i* pour toutes les 4 langues kartvéliennes. Par exemple, *v-i-zrd-i* – je le fais grandir pour moi-même. Le marqueur de la version subjective est homonymique avec celui du verbe unipersonnel du passif, qui est également *-i*; Par exemple: *v-i-zrd-eb-i* – je grandis. Dans les deux cas, *-i* exprime la direction subjective de l'action. Ce qui les distingue, c'est la forme: *v-i-zrd-eb-i*, univalent, mais *v-i-zrdi* – je le fais grandir pour moi, bivalent, transitif. En unissant ces deux significations, on peut obtenir une forme réflexive de type de l'ancien grec et du sanscrit, qui indique la fonction subjective de l'objet direct dans le verbe transitif, tandis que dans le verbe unipersonnel, le sujet et l'objet coïncident.

Le marqueur de la version objective par rapport aux I^e et II^e personnes est *-i*, pour la III^e personne en géorgien, en mégrélien et en laze, c'est *-ou*,

La contribution de la bibliothèque à l'affirmation de la diversité culturelle

en svane -o. Cette version exprime le rapport possessif avec l'objet indirect. Par exemple,

<i>m-i-k'et-eb-s-</i>	il me le fait
<i>g-i-k'et-eb-s-</i>	il te le fait
<i>u-k'et-eb-s-</i>	il le lui fait
<i>v-u-k'et-eb-</i>	je le lui fais
<i>u-k'et-eb-</i>	tu le lui fais

La sémantique de la version objective correspond à celle du datif. Il est à noter que, quand le verbe correspond à la version objective, il est toujours trivalent.

Quand la I^e et la II^e personnes sont l'objet indirect, le marqueur de la version est le même que celui de la version subjective: -i. Ce n'est pas de l'homonymie, mais plutôt la mentalité linguistique archaïque: le centre de l'expression comprend non seulement un agent, personne active, mais aussi les personnes participant à l'acte de communication: I^e et II^e personnes. Le rapport avec la III^e personne objective indirecte s'exprime par un autre affixe, car il ne s'insère dans le contexte objectif ni avec son sens dit actif "soi-même" ni par ses correspondances aux I^e et II^e personnes, c'est-à-dire encore "soi-même". Dans ce cas, la distribution de cette catégorie pour les formes subjectives et objectives sera la suivante:

<u>Action pour soi-même</u>	<u>Action pour une autre personne</u>
<i>v-i-zrd-eb-i me</i> : je grandis	<i>v-u-zrd-i me mas mas</i> : je le fais grandir pour lui
<i>i-zrd-eb-i šen</i> : tu grandis	<i>u-zrd-i šen mas mas</i> : tu le fais grandir pour lui
<i>i-zrd-eb-a is</i> : il grandit	<i>u-zrd-i-s is mas mas</i> : il le fait grandir pour lui
<i>v-i-zrd-i me mas</i> : je le fais grandir pour moi	
<i>i-zrd-i šen mas</i> : tu le fais grandir pour toi	
<i>i-zrd-i-s is mas</i> : il le fait grandir pour lui	
<i>m-i-zrd-i šen me mas</i> : tu le fais grandir pour moi	
<i>m-izrd-i-s is me mas</i> : il le fait grandir pour moi	
<i>g-i-zrd-i me šen mas</i> : je le fais grandir pour toi	
<i>g-i-zrd-is is šen mas</i> : il le fait grandir pour toi	

Les termes introduits par A. Chanidzé (*Les fondements de la grammaire géorgienne* 323-357) *sataviso*, en géorgien veut dire ce qu'on peut faire pour

soi-même, *saskhviso* – ce qu'on peut faire pour l'autrui, reflètent d'une manière adéquate la sémantique de ces catégories. Dans la cognition linguistique contemporaine, une telle conception du centre de l'expression se lie avec le rapport sujet/objet et constitue un système complexe et varié.

Le passif bivalent préfixal *e-* a pour fonction d'exprimer le rapport possessif / bénéfactif avec l'objet indirect (destinataire) dans un verbe bivalent intransitif: *v-e-zrd-eb-i me mas* – je grandis pour lui.

Le trait commun de la voix et du causatif, c'est le changement de la valence du verbe. La voix diminue la valence à une personne, tandis que dans le cas du causatif, le processus est l'inverse. Le passif avec le préf. *i-* est convertible en actif bivalent. Par exemple: *v-i-zrd-eb-i me* – je grandis ~ *m-zrd-is* – il me fait grandir. Le passif avec le préf. *e-* est convertible en actif trivalent: *e-zrd-eb-a is mas* – Il/Elle grandit pour lui, *u-zrd-i-s is mas mas* – il le fait grandir pour lui.

Le passif avec le suffixe *-d* est conversible en actif bivalent, *c'itl-d-eb-a is* – il rougit ~ *a-c'itl-eb-s is mas* – il le fait rougir. En combinaison avec la version objective – vers l'actif trivalent, on aura: *u-c'itl-d-eb-a is mas* ~ *u-c'itl-eb-s is mas mas* – il le fait rougir pour lui.

Le causatif augmente la valence d'une personne. En géorgien, il est formé par le circonflexe *a...-in/evin*; en mégreléen par *o-ap-u*; en svane par *a-un*. Selon l'augmentation ou la diminution de la valence, les morphèmes préfixaux des langues kartvéliennes appartenant au même rang dans la structure verbale peuvent se regrouper de la manière suivante: augmentation de la valence: version neutre (*saarviso*), objective (*saskhviso*), causative; diminution de la valence: version subjective (*sataviso*), passif avec les préfixes *i-* et *e-*. Le premier groupe unit les verbes transitifs, bivalents et trivalents; le second unit les verbes intransitifs, unipersonnels et bivalents.

Dans le système de conjugaison des verbes kartvéliens, les catégories du temps, de l'aspect et du mode forment les groupes qui se manifestent en unités flectives nommées les *mc'k'rivi* selon la terminologie de A.Chanidzé (*Op. cit.* 215-224). Chaque *mc'k'rivi* présente certaines combinaisons de temps, d'aspect et de mode.

Au sein du *mc'k'rivi*, les verbes se conjuguent et changent en nombre et en personne, et les *mc'k'rivis* de leur part, forment les classes, nommées les séries. Par exemple: *mc'k'rivi* du présent *v-c'er* – j'écris – unit la sémantique du présent, de l'indicatif et de l'aspect non-accompli; *mc'k'rivi* du subjonctif *I- v-c'er-d-e* – que j'écrive – unit la sémantique du présent du subjonctif, de

l'aspect non-accompli; l'aoriste unit la sémantique du passé, de l'indicatif et de l'aspect accompli.

Le système de la conjugaison du verbe géorgien est le suivant: I^e série, prés.: *v-c'er* – j'écris; futur: *da-v-c'er* – j'écrirai; imparfait: *v-c'er-d-i* – j'écrivais; *xolméobiti*- l'itératif habituel: *da-v-c'er-d-i* – j'écrirais; subjonctif présent: *v-c'er-d-e* – que j'écrive; futur du subjonctif: *da-v-c'er-d-e* – que j'écrive.

Mc'k'rivis de II^e série: aoriste: *v-c'er-e*, *da-v-c'er-e* – j'ai écrit; subj. II: *v-c'er-o* – que j'écrive;

Mc'k'rivis de III^e série: les formes du parfait, qui désignent des états présents qui résultent d'une action dans le passé avec la nuance particulière – *turméobiti*. Ce sont des formes qui se placent dans le présent, mais dans un présent lié au passé, ou, si l'on veut, une forme qui contient à la fois une parcelle de présent et une parcelle de passé. Pour cette raison, il vaudrait mieux les appeler les présents résultatifs à nuance *turméobiti* (éventuel), avec leurs passés subjonctifs résultatifs, également *turméobiti* (éventuel): résultatif I: *da-m-i-c'er-i-a* – j'avais écrit; résultatif II: *da-m-e-c'er-a* et subj. III: *da-m-e-c'er-o-s* – que j'eusse écrit.

Le verbe kartvélien a changé du point de vue de la formation aspectuelle. En géorgien moderne, l'aspect est exprimé par le préverbe, cependant les significations aspectuelles sont aussi liées aux séries. La II^e série comporte les *mc'k'rivis* de l'aspect accompli, tandis que les rangs de la III^e série ont une sémantique perfective. En ancien géorgien, l'aspect était complètement la catégorie de conjugaison. La I^e série exprimait l'aspect non-accompli; la II^e série exprimait l'aspect accompli; la III^e série exprimait l'aspect perfectif. Le système aspectuel de l'ancien géorgien est proche de celui de l'ancien grec, mais le principe de la formation de l'aspect en géorgien moderne s'approche typologiquement de celui des langues slaves.

Au changement du système aspectuel est liée la formation du *mc'k'rivi* du présent, le *mc'k'rivi* du futur, par l'intermédiaire du préverbe (ou le changement du système aspectuel est lié à la formation du *mc'k'rivi* du futur). Par exemple, *v-c'er* – j'écris ~ *da-v-c'er* – j'écrirai. En ancien géorgien, et probablement même en kartvélien commun, il n'existait pas de *mc'k'rivi* du futur indépendant, et il était exprimé par le moyen de *mc'k'rivi* du subjonctif. La signification principale et originelle du préverbe est d'exprimer les rapports spatiaux et la direction de l'action (*mi-di-s* – il va (d'ici à là); *mo-di-s* – il vient (de là à ici); *a-di-s* – il monte; *ča-di-s* – il

descend). Dans les langues kartvéliennes modernes, le préverbe a acquis une signification aspectuelle.

Selon la conjugaison, on distingue les classes de verbes suivants: actif, passif, moyen-actif, moyen-passif. Ces classes sont formées d'après les paramètres sémantiques: l'opposition actif/passif et actif/inactif.

Selon la distribution des marqueurs des verbes, il n'y a que des constructions nominatives en I^{re} et II^e séries. Le marqueur *v-* peut exprimer également le sujet des verbes actifs et inactifs. Par exemple, *v-i-zrd-eb-i* – je grandis; *v-izrd-i* – je le fais grandir pour moi; *ga-v-i-zard-e* – j'ai grandi; *v-c'itl-d-eb-i* – je rougis ~ *v-a-c'itl-eb* – je le fais rougir; *ga-v-c'itl-d-i* – j'ai rougi ~ *ga-v-a-ci'tl-e* – je l'ai fait rougir. En III^e série, les marqueurs sont distribués selon la construction active. Le sujet du verbe actif est exprimé par la série des marqueurs de l'objet *m-*, celui des verbes inactifs – par la série des marqueurs du sujet *v-*; *ga-v-c'itl-eb-ul-var* – j'avais rougi, mais *ga-m-i-cur-av-s* – j'avais nagé (moyen-actif); *ga-m-i-k'et-eb-i-a* – j'avais fait (actif).

5.6. La syntaxe

Selon l'ordre des mots de la phrase, les langues kartvéliennes appartiennent aux langues de structure antéposée (prépositive). L'ordre des mots dominant de la phrase est SOV, le signifiant (génétique ou attribut) précède le signifié et ils forment les constructions du type GN, AN. Il y a aussi des postpositions qui s'ajoutent aux noms au cas oblique. Dans ce sens, il y a une différence entre l'ancien géorgien et les langues kartvéliennes modernes. En ancien géorgien, dominait la structure prépositive, ce qui nous fait croire que probablement, pour les langues kartvéliennes, l'antéposition, en tant que distribution du marqueur de l'aire caucasienne, était un phénomène secondaire. L'ordre des mots dans la phase nominale est généralement le suivant: démonstratif-possessif-quantitatif-adjectif-nom-postposition, par exemple, *es šeni otxi k'argi amxanagisatvis* – c'est pour tes quatre bons camarades.

Il y a certaines spécificités de l'accord: quand le nom est déterminé par le nombre, le nom est toujours au singulier. *sami vašli* – trois pommes. L'accord était plus caractéristique pour l'ancien géorgien que pour les langues kartvéliennes modernes. Il existait l'accord entre le nombre et le cas dans la construction nominative: *c'ign-n-i c'mida-n-i* – Livres Saints, tandis qu'en géorgien moderne, l'accord se fait seulement en cas: *c'minda c'ign-eb-i* – Saints Livres. Il est intéressant d'observer que l'accord en nombre

entre le verbe et le nom dépend du marqueur des noms d'êtres (animés) et des noms de choses (inanimés). Les noms d'êtres s'accordent avec le verbe au pluriel (*bavšv-eb-i midian* – les enfants s'en vont). Les noms de choses ne s'accordent pas avec le verbe au pluriel. En outre, en ancien géorgien, le verbe s'accordait en nombre avec l'objet direct. Par exemple: *misc-n-i-s c'ign-n-i* – il donne des livres.

La question la plus importante de la syntaxe kartvélienne, c'est la relation entre les constructions nominatives et ergatives liée à l'opposition du temps et de l'aspect: la construction nominative est liée avec les formes de l'aspect non-accompli de la I^{re} série, la construction ergative est liée à l'aspect accompli de la I^{re} série où l'agent de l'action est au cas ergatif, le patient – au cas nominatif et dans la III^e série où les perfectifs sont aussi exprimés par des constructions ergatives, où l'agent est exprimé par le cas datif (et parfois par la version subjective) et le patient par le cas nominatif.

La distribution des constructions nominatives et ergatives crée une situation particulière du point de vue de la morphologie nominale et verbale. Selon la morphologie verbale, la construction ergative n'existe qu'à la III^e série du perfectif, selon la morphologie nominale, la construction ergative existe à la II^e série de l'aoriste et la III^e série du perfectif. Selon la morphologie verbale, le champ d'action de la construction nominative est plus vaste (I^{re} et II^e séries), selon la morphologie nominale, c'est la construction active (II^e et III^e séries). Dans les deux cas, la construction active est liée avec les formes de l'aspect accompli, ce qui la rapproche des langues indo-iraniennes moyennes où le nominatif et l'ergatif sont liés à l'opposition analogique aspectuelle. Du point de vue de la syntaxe diachronique, la suite historique des constructions nominatives et actives est assez problématique. La formation de l'ergatif de la III^e série est claire et évidemment secondaire. Certains linguistes¹⁵ estiment que la II^e série est archaïque, compte tenu des interrelations des I^{re} et II^e séries. Ce point de vue se fonde sur l'interprétation particulière de l'opposition aspectuelle et la simplicité du radical de la II^e série.

15. Voir à ce sujet, Arnold Chikobava, *Le problème de la construction ergative dans les langues ibéro-caucasiennes II. Théories de la construction ergative*, Tbilissi, Académie des Sciences de Géorgie, 1961 (en géorgien).

Un autre point de vue¹⁶ considère que la construction nominative est primaire, car elle fonctionne au sein des *mc'k'rivis* qui unissent les éléments non-marqués des catégories de la conjugaison (temps, aspect). Le fonctionnement de ces *mc'k'rivis* est plus vaste et fréquent et la formation des noms verbaux s'y base.

En même temps, la morphologie verbale, qui est plus archaïque et fondamentale, révèle une fonction nominative. En général, il est difficile de restituer le marqueur commun du cas ergatif en kartvélien commun.

Dans les langues kartvéliennes, il existe la phrase complexe, dans laquelle la parataxe et l'hypotaxe sont bien représentées. Ce qui les différencie des langues caucasiennes du Nord, dans lesquelles on voit se former des phrases subordonnées à la suite des relations étroites avec les langues kartvéliennes (par exemple en bats). La diversité des phrases complexes, avec un système développé de conjonctions et de locutions conjonctives, caractérise l'ancien géorgien, ainsi que le mégrélien, le laze et le svane, qui sont des langues sans écriture.

5.7 Le lexique

Le lexique des langues kartvéliennes est très riche. Parmi lesquelles le géorgien, qui est une langue de longue tradition littéraire, se caractérise par la synonymie et l'homonymie riches ainsi que par le lexique terminologique. Le dictionnaire raisonné du géorgien en 8 volumes (il faut noter la nouvelle édition en cours) contient 112 000 unités lexicales.

Le lexique onomatopéique occupe une place importante avec des séries phono- sémantiques productives (*sisini, šišini, γiyini, žaq'žaq'i, čakčaki, caxcaxi, k'ak'k'uk'i, bak'ibuk'i, č'axač'uxi, rak'aruk'i, zizgna, cickna, c'ic'k'na, žizgna, etc.*). Le lexique du kartvélien commun est la base du vocabulaire des langues kartvéliennes. Les dictionnaires étymologiques contemporains comportent environ 2 000 unités lexicales. Le lexique commun du géorgien-mégrélien-laze (environ 1200 unités) dépasse considérablement celui du géorgien-svane et du svane-mégrélien-laze (environ 400- 400 unités). Les langues kartvéliennes connaissent différents

16. Irine [Irène] Melikishvili, «Georgian as an Active/Ergative Split Language», in *Bulletin of the Georgian National Academy of Sciences*, vol. 2, n° 2, Tbilisi, 2008, p. 138-147; Irène Melikishvili, «À propos du type secondaire de la construction ergative dans les langues kartvéliennes», in *Les problèmes de la linguistique*, Tbilissi, Édition de l'Université d'État Iv. Javakhishvili de Tbilissi, 2013, p. 216-239 (en géorgien).

La contribution de la bibliothèque à l'affirmation de la diversité culturelle

types de formation des mots. Ce sont: la dérivation, la composition et l'emprunt.

Dans les langues kartvéliennes, on distingue les emprunts aux langues indo-européennes (indo-iraniennes, grec, arménien), sémitiques (akkadien, araméen, hébreu, syriaque, arabe) et turques.

Bibliographie *

Littérature caucasologique générale

- Chikobava, Arnold, *Introduction à l'étude des langues ibéro-caucasiennes*, Édition de l'Université d'État Iv. Javakhishvili de Tbilissi, 1979 (en géorgien).
- Deeters, Gerhard, «Die kaukasischen Sprachen», in *Handbuch der Orientalistik, Erste Abteilung: Der Nahe und der Mittlere Osten, Siebenter Band: Armenisch und kaukasische Sprachen*, Leiden-Köln, Brill, 1963, s. 1-79.
- Dumézil, Georges, *Introduction à la grammaire comparée des langues caucasiennes du Nord*, Paris, Librairie ancienne H. Champion, 1933.
- Dumézil, Georges, *Recherches comparatives sur le verbe caucasien*, Paris, H.Champion, 1933.
- Gamkrelidze, Thomas [Tamaz], V. Gudava, Togo, E., «Caucasian Languages» in *The New Encyclopaedia Britannica, Macropaedia, vol. 3, 1974, p.1011-1015*.
- Ginneken, Jacobus, Joannes Antonius van, *Contribution à la grammaire comparée des langues du Caucase*, Verhandelingen der Koninklijke Nederlandsche Akademie van Wetenschappente Amsterdam, afdeeling Letterkunde, XLII, Amsterdam, Noord-Hollandsche Uitgevers-Maatschappij, 1938.
- Klimov, Georgij A., *Einführung in die kaukasische Sprachwissenschaft*. Deutsche Bearbeitung von Jost Gippert, Hamburg, Buske 1994 (le texte originel en russe a été publié en 1986).
- Klimov, Georgij A. (dir.), *Unités structurelles des langues caucasiennes* (monographie collective), Moscou, Nauka, 1978 (en russe).
- Vogt, Hans, *Linguistique caucasienne et arménienne: Studia Caucasologica II* (éditeurs scientifiques Even Hovdhaugen et Fridrik Thodarson), Oslo, Presse Universitaire Norvégienne, 1988.

Littérature sur les langues caucasiennes du Sud (kartvéliennes):

- Akhvlediani, Giorgi, *Les fondements de la phonétique générale* (éditeur scientifique Thamaz Gamkrelidzé), Tbilissi, Édition l'Université pédagogique Sulxhan-Saba Orbeliani, 1999 (en géorgien).

- Deeters, Gerhard, *Das khartwelische Verbum: Vergleichende Darstellung des Verbalbaus der südkaukasischen Sprachen* (Sächsische Forschungsinstitute in Leipzig, Forschungsinstitut für Indogermanistik. Sprachwissenschaftliche Abteilung. I.), Leipzig, Markert und Petters, 1930.
- Gamkrelidzé, Thamaz, *Les correspondances des sibilantes et questions de la plus ancienne structure des langues kartvéliennes*, Tbilissi, Édition de l'Université d'État Iv. Javakhishvili de Tbilissi, 1961 (en géorgien).
- Gamkrelidzé, Thamaz, Matchavariani, Givi, *Le système des sonantes et l'alternance vocalique (ablaut) dans les langues kartvéliennes: la typologie de la structure kartvélienne commune*, (éditeur scientifique Giorgi Tsereteli), Tbilissi, Académie des Sciences de Géorgie, Institut d'études orientales, 1965 (en géorgien), (voir la traduction allemande: *Sonantensystem und Ablaut in den Kartwelsprachen*), Übersetzt und bearbeitet von Winfried Boeder, Tübingen, Gunter Narr, 1982.
- Gamkrelidzé, Thamaz, *Système alphabétique et l'écriture ancienne géorgienne: la typologie et l'origine des systèmes d'écriture alphabétique* (éditeur scientifique Akaki Shanidzé), Tbilissi, Académie des Sciences de Géorgie, l'Institut d'études orientales, 1989 (en géorgien et en russe), (voir la traduction anglaise: *Alphabetic Writing and the Old Georgian Script. A Typology and Provenance of Alphabetic Writing Systems* (Anatolian and Caucasian Studies), Delmar-New York, Caravan Books, 1994).
- Gamkrelidze, Thamaz, V. Ivanov, Vjacheslav V., *L'indo-européen et les Indo-européens. La Reconstruction et l'analyse historique des proto-langue et proto-culture*, en 2 volumes, Tbilissi, Édition de l'Université d'État Iv. Javakhishvili de Tbilissi, 1984 (en russe) (voir la traduction anglaise: *Indo-European and the Indo-Europeans. Reconstruction and Historical Analysis of a Proto-Language and Proto-Culture*, par J. Nichols, 2 vols), Berlin, New York, Mouton de Gruyter, 1994/95).
- Matchavariani, Givi, *Le système consonantique kartvélien commun*, (éditeur scientifique Giorgi Akhvlediani), Tbilissi, édition de l'Université d'État Iv. Javakhishvili de Tbilissi, 1965 (en géorgien).
- Shanidze, Akaki, *Les fondements de la grammaire géorgienne*, vol. 1, la morphologie, Tbilissi, Édition de l'Université d'État Iv. Javakhishvili de Tbilissi, 1973 (en géorgien).
- Schmidt, Karl Horst, *Studien zur Rekonstruktion des Lautsstandes der südkaukasischen Grundsprache, Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, XXXIV, 3, Wiesbaden, Deutsche Morgenländische Gesellschaft, 1962.
- Vogt, Hans, *Grammaire de la langue géorgienne*, Oslo, Universitetsforlaget, 1971.

* La bibliographie contient la liste essentielle des ouvrages classiques portant sur les langues caucasiennes et kartvéliennes, même si certains d'entre eux ne sont pas référencés dans le texte intégral.